QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 110

JEUDI 20 AVRIL 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

De vastes incendies et des destructions ont été provoqués, à Londres, par une attaque de la Luftwaffe

58 AVIONS ALLIÉS ONT ÉTÉ ABATTUS AU COURS DE RAIDS AÉRIENS CONTRE LES RÉGIONS DE BERLIN, DE PARIS ET DE LA BALTIQUE

La ville de Nadworna est tombée au pouvoir des troupes hongroises sur le front de l'Est

Grand Quartier général du Fuehrer, 20. — Le Haut Commandement de l'armée allemande communique :

Dans le secteur de Sébastopol les Soviets, soutenus par une puissante artillerie et des avions de bataille, ont vainement attaqué nos positions.

Sur le cours inférieur du Dniester, de nombreuses attaques ennemies ont échoué, après destruction d'un assez grand nombre de chars. Des brèches locales ont été nettoyées ou verrouillées. Au nord de Jassy également d'assez fortes attaques soviétiques se sont effondrées. En Bukovine orientale, des troupes roumaines ont nettoyé de l'ennemi le terrain conquis les jours précédents.

Entre les Carpathes et la région située à l'est de Stanislau, les divisions germano-hongroises poursuivent victorieusement leurs attaques. Au cours de ces opérations des troupes hongroises se sont emparées de la ville de Nadworna. Au sud du Dniester des formations allemandes ont rejeté les Soviets au cours d'une vigoureuse attaque. A l'ouest de Tarnopol et au sud-ouest de Lutsk des attaques sans cesse renouvelées par l'ennemi ont été mises en échec à l'issue de durs combats. Sur le reste du front aucun événement spécial à mentionner.

Dans le secteur de la tête de pont de Nettuno et au sud de la côte Adriatique des attaques ennemies se sont effondrées avec des pertes en hommes pour l'adversaire.

Le 18 avril, aux heures de midi, de puissantes formations de bombardiers américains, escortés de chasseurs, ont poussé jusque dans la région de Berlin. Des dégâts et des pertes parmi la population ont été causés dans différentes localités, en particulier à Rathenow. Malgré des conditions météorologiques défavorables, 44 avions ennemis, dont 40 bombardiers quadrimoteurs, ont été abattus.

Au cours de ces attaques une escadrille de chasse, commandée par le major Karl Friedrich Mueller c'est distinguée en détruisant une formation de bombardiers ennemis.

La nuit dernière des bombardiers anglais ont attaqué la région de Paris et la région de la Baltique. Quelques avions ennemis ont pénétré à l'ouest de l'Allemagne et dans la région de Berlin. 14 bombardiers ont été anéantis par la chasse de nuit et la D.C.A.

Une puissante formation d'avions de combat allemand du type lourd ont attaqué, la nuit dernière, la ville de Londres. De vastes incendies et des destructions ont été provoqués dans la région des objectifs. D'autres formations d'avions de combat ont bombardé des objectifs dans l'Est de l'Angleterre.

LES BOMBARDEMENTS DE LA RÉGION PARISIENNE et de la ville de Rouen par l'aviation anglo-américaine, ONT FAIT ENVIRON 2.000 VICTIMES

On comptait, jeudi matin, 725 morts et des centaines de blessés près de Paris ; 550 morts et plus de 300 blessés dans la capitale de la Normandie

DES BOMBES A RETARDEMENT ONT RENDU LES OPÉRATIONS DE SAUVETAGE TRÈS DIFFICILES ET TRÈS DANGEREUSES

La banlieue sud et est de Paris a été particulièrement éprouvée au cours de la nuit de mardi à mercredi par l'aviation britannique.

Cette attaque est la plus violente qu'ait jamais subie la région parisienne. 725 morts des centaines de blessés graves, des milliers de personnes sans abri. Tel est le bilan provisoire de ce bombardement terroriste.

Après le bombardement effectué par l'aviation anglo-américaine sur la Seine-et-Oise, M. BICHELONNE, ministre-secrétaire d'Etat à la Production industrielle et des Communications, et M. Pierre CATHALA, se sont rendus dans les localités de la banlieue parisienne les plus éprouvées.

Les secours

Paris 19. — Dans la nuit s'élèvent des cris déchirants pendant que les secours aux blessés sont menés rapidement par les équipes de la défense passive, du Secours National, des pompiers, des équipes d'urgence de la Croix Rouge et les équipes nationales du commissariat à la jeunesse.

Cinq cents jeunes gens des équipes de secours du C.O.S.I. ont été dirigés aussitôt en camions sur les lieux sinistrés.

Des meubles de dépannage sont fournis à ceux qui ont tout perdu. Une première tranche de trois millions de francs a été répartie par les comités locaux des centres les plus éprouvés.

Tous les habitants de la localité la plus atteinte par le bombardement ont été évacués.

Affreux spectacle

Paris, 19. — Après une nuit d'épouvante au cours de laquelle les sauveteurs ont arraché par centaines les morts et les blessés des débris de leurs maisons écroulées, le jour s'est levé sur un affreux spectacle.

Dès la sortie de Paris et sur une étendue de plusieurs kilomètres, on pénètre dans une zone dévastée où s'accumulent des destructions.

Des entonnoirs trouent la chaussée et sans cesse retentit l'éclatement des bombes à retardement.

La dispersion des points de chute témoigne de la haute altitude à laquelle s'est effectué ce nouveau bombardement.

De longues files se forment autour des fontaines car les canalisations d'eau ont été coupées.

En avançant vers l'une des localités les plus éprouvées l'ampleur du drame se précise.

Dans une commune, sur la place de la Mairie, les arbres déracinés entourent l'annexe du ravitaillement qui a été détruite. Le cimetière a été entièrement éventré par les bombes.

Sur la route, c'est un incessant défilé de civières qui portent les blessés dégagés par les sauveteurs.

Souvent de vieilles gens, des femmes aux cheveux blancs qui n'ont pas encore réalisé la tragédie.

En ligne droite, sur des kilomètres, les cratères béants, les humbles maisons, de petits retraités ou d'ouvriers engloutis dans des trous à moitié remplis d'eau, se succèdent sans aucun espace épargné où puisse se poser le regard.

C'est un défilé incessant de voitures de pompiers, de camions de la défense passive que croisent de longues files de sinistrés et d'évacués parfois enveloppés dans des couvertures, seul vêtement qui leur reste.

En raison du nombre considérable de bombes à retardement, dont les explosions rendent plus dangereuse et plus admirable encore, la tâche des sauveteurs de la défense passive, des équipes nationales et de celles de la Croix-Rouge, toute une commune est évacuée.

Et c'est un lamentable exode de tous ces habitants vers un arrondissement de Paris où ils trouveront

A ROUEN

Dans cette même nuit, une autre ville, Rouen, capitale de la Normandie, a été également bombardée par l'aviation anglaise. La cathédrale le Palais de Justice et de nombreux autres monuments ont été gravement touchés ; des milliers de maisons ont été détruites ou endommagées. On compte déjà 550 morts, mais un grand nombre de victimes sont encore sous les décombres. Le chiffre des blessés dépasse 300. De vastes incendies ont été allumés dans la ville et flambaient encore hier après-midi.

Le Préfet de Seine-Inférieure a souligné l'absence de tout objectif militaire dans le centre rouennais.

Dans la soirée, un deuxième train de secours est parti de Rouen.

Bombes à retardement

Ces deux agressions inqualifiables sont d'autant plus odieuses que les Anglais, dans leur acharnement, ont jeté un grand nombre de bombes à retardement qui rendent les opérations de sauvetage très difficiles et très dangereuses.

UNE CIRCULAIRE DE M. DÉAT

Paris, 20. — Dans une circulaire adressée aux préfets régionaux et départementaux, M. Marcel Déat, en prévision d'événements de guerre qui peuvent se précipiter sur tout le territoire français, a prié les préfets de constituer immédiatement dans chaque département, un comité de coordination, de solidarité nationale.

« Jamais le peuple allemand n'a cru aussi aveuglément dans son Fuehrer que dans les jours graves »

UN DISCOURS DU Dr GŒBBELS

Berlin, 19. — A la veille du 55e anniversaire du Fuehrer, le Reichsminister Dr Goebbels, a pris la parole à l'Opéra de Berlin.

« Ce n'est pas seulement la gloire, a-t-il dit notamment, qui évolue constamment pendant la guerre entre les grands hommes et les peuples. Au plus tôt à la fin d'une guerre, mais surtout après un certain temps, lorsque la guerre est visible devant tous les yeux par ses résultats historiques définitifs, que l'on peut apprécier objectivement et équitablement ses événements et ses facteurs déterminants.

» Dix ans après la conclusion de la paix, on ne pourra probablement plus trouver trace des restes des destructions de cette guerre dans les villes allemandes qui ont été causées par la terreur aérienne ennemie. De ce chapitre de la guerre, il ne subsistera sans doute principalement que la mentalité et l'attitude qui auront survécu à ses terreurs. Mais que l'Europe devienne bolcheviste ou que nous réussissions à préserver notre continent de ce danger ainsi que ses peuples, afin de les sauver de cette menace mortelle, cette décision sera l'image du monde futur pour de nombreuses générations et pas pour toujours.

» Ici donc, se trouve la pierre angulaire historique de cette guerre. L'homme, qui liberera définitivement notre continent de cet étouffement intellectuel et militairement prémédité sera, à la fin de cette lutte gigantesque, considéré comme l'homme de cette guerre. Cela n'est nullement modifié par le fait que ses adversaires n'ont rien négligé pour aggraver sa tâche historique au vrai sens du mot et qui dépassera notre époque ; il lui ont opposé tous les moyens dont ils disposaient, la supériorité en hommes et en armes pour le faire tomber lui et son œuvre. A partir du moment où les brouillards d'une polémique de guerre corrompue et odieuse auront disparu, le grand aspect historique de ce drame gigantesque des peuples apparaîtra brusquement aux yeux des générations vivantes et encore plus aux yeux de toutes les générations futures.

Le résultat d'un examen historique équitable

Ces considérations n'appartiennent en aucune façon au domaine de la grandiloquence et au sentiment d'une vanité nationale. Elles sont simplement le résultat d'un examen historique équitable qui appartient aujourd'hui aux meilleurs des pays d'Europe. Nous nous sentons tous aujourd'hui chargés d'une mission historique. Pour nous, le but de cette guerre n'est pas seulement évident, mais aussi inévitable et immuable. Servir ce but, c'est-à-dire suivre le Fuehrer, collaborer fidèlement et avec dévouement à son œuvre et se comporter dans toutes les tempêtes de cette guerre d'après sa pensée et son action personnelles.

Nous pouvons être heureux de le posséder, car il garantit par sa personne, non seulement notre ferme croyance dans la victoire, mais aussi la permanence de notre direction nationale, la base de nos conceptions caractéristiques de guerre et la clarté de nos buts de guerre. On n'a qu'à jeter un regard au delà des frontières de notre Reich sur les peuples étrangers et ennemis pour reconnaître en toute vérité ce qu'il signifie pour le pays et ce qu'il est pour nous tous.

« Nous récoltons ce que nous avons semé »

Dans d'autres pays belligérants, le gouvernement peut être le représentant d'intérêts de classes ou de castes de majorités parlementaires plus ou moins déguisées, considérées et acceptées comme un mal nécessaire parce que l'on ne possède pas autre chose, ou même à la suite d'une terreur collective aveugle qui marche sur les cadavres de millions d'hommes. Chez nous, le Fuehrer est le porte-parole et l'exécuteur de la volonté du peuple tout entier. Depuis le premier jour de cette guerre, jusqu'à l'heure actuelle, malgré toutes les calomnies ennemies, il n'y a pas eu un seul cas en Allemagne où un soldat, ait manqué de parole à son Fuehrer en abandonnant ses armes ou un ouvrier au pays qui a rompu sa foi envers le Fuehrer en abandonnant le travail. Nous savons que l'étranger ennemi ne peut pas comprendre cela et c'est pourquoi il l'attribue à la pression ou à la violence.

Au surplus, ce que comme peuple et commandement, nous avons traversé et surmonté dans cette guerre, ne peut absolument pas être obtenu par de pareils moyens. Ici doivent entrer en œuvre d'autres forces, celles de la fidélité et de la cohésion qui ne peuvent pas être comprises par des hommes qui ne possèdent pas eux-mêmes ces sentiments. Ce que nous avons semé avant la guerre par des années de travail, nous le récoltons dans cette guerre, c'est la riche moisson de la solidarité entre le gouvernement et le peuple.

Le Reich et son commandement n'ont jamais succombé devant ses épreuves. Jamais nous n'avons été indécis et désespérés lorsque le sort nous était défavorable. Les événement nous ont toujours trouvé prêts. Toujours se trouvait à la tête de la nation un homme qui était pour le peuple tout entier un exemple lumineux et entraînant, qui faisait face aux coups les plus durs et par son sang froid et la fermeté de son cœur parvenait à transformer en bonheur la plus grande catastrophe. Jamais le peuple allemand n'a cru aussi aveuglément dans son Fuehrer que dans les jours graves de ce combat à la vie ou à la mort. Il ne c'est laissé décourager par rien, mais s'en est tenu d'autant plus fermement et inébranlablement à ses objectifs. La guerre est l'époque dans laquelle nous avons vécu, ce pourquoi nous avons si souvent loué le Fuehrer. Cela résulte de nos serments à nos drapeaux et résonne comme la voix de nos cœurs. Le fait que le Fuehrer est à la tête de la nation est pour nous le signe le plus certain de la victoire. Jamais il n'a été si prêt de nous qu'aux moments du danger. Jamais, nous ne nous sommes sentis si intimement liés à lui que lorsque nous avions le sentiment qu'il avait autant besoin de noue que nous de lui. C'est pourquoi nous avons renversé les grands espoirs de nos ennemis.

LA DEMILITARISATION DE ROME

Le gouvernement du Reich répond à M. de Valera

« Les inquiétudes du Président de l'Eire manquent de tout fondement ; c'est aux Alliés qu'il faut reprocher les destructions causées dans la ville éternelle »

Berlin, 19. — Le 20 mars, le gouvernement irlandais a fait tenir au gouvernement du Reich un message de M. de Valera, premier ministre de l'Eire, dans lequel celui-ci prend position dans la question tendant à épargner à la ville de Rome les horreurs de la guerre. Ce message dit notamment :

« En ma qualité de chef du gouvernement d'un Etat dont la grande majorité des citoyens appartiennent à la confession catholique, apostolique et romaine, j'ai le devoir d'exprimer en leur nom la profonde inquiétude qui les envahit — tout comme d'ailleurs les 300 millions de catholiques du monde entier — à l'idée du danger qui menace maintenant la ville de Rome et en considérant l'absence de mesures de la part d'des parties belligérantes pour sauvegarder la ville éternelle. Il est évident que si, d'un côté, la ville est défendue militairement et que si, d'autre part, elle est attaquée par des forces armées, elle va au devant de sa dévastation totale.

» Je vous prie de prêter oreille à la voix de millions de personnes de toutes nationalités qui implorent les puissances belligérantes de rechercher, par le truchement d'un médiateur quelconque, un moyen de sauver la ville de Rome »

LA RÉPONSE ALLEMANDE

Suite à ce message, le gouvernement du Reich a chargé, le 18 avril, le secrétaire d'Etat du ministère des Affaires étrangères de répondre verbalement au chargé d'affaires irlandais :

Le ministère des Affaires étrangères a l'honneur de répondre ce qui suit à la légation irlandaise :

« Si le message du président du conseil part du principe que les parties belligérantes n'ont pris aucune mesure pour assurer la sauvegarde de la ville de Rome, la chose est inexacte, tout au moins pour ce qui concerne l'Allemagne. Le gouvernement du Reich a depuis longtemps déjà et par une série de mesures appropriées traduit en actes son désir exprès de sauver et de maintenir, pour le monde civilisé, les édifices et les œuvres d'art irremplaçables se trouvant sur le territoire de la ville ouverte de Rome. Il n'agit en l'occurrence de mesures qui ont amené la démilitarisation complète de la ville de Rome et qui ont entièvement ainsi eu commendement anglais et américain tout prétexte de détruire arbitrairement des maisons et des églises, des monuments et des hôpitaux et de faire périr des centaines de femmes, d'enfants et de vieillards. »

Les mesures prises

Voici d'ailleurs en détail les mesures qui ont été prises par les autorités allemandes compétentes :

1° Depuis longtemps déjà, le commandant en chef de l'armée allemande opérant en Italie a interdit tout cantonnement de troupes allemandes et l'installation de postes de ravitaillement de l'armée dans l'enceinte de la ville de Rome. Seuls font exception les hôpitaux existants où sont soignés des soldats blessés et des prisonniers de guerre; ainsi que quelques rares locaux occupés par de faibles forces de police d'ordre allemande dont la mission consiste à appuyer la police italienne ;

2° Le réseau de chemins de fer de l'agglomération romaine, y compris toutes les gares, sert depuis longtemps déjà exclusivement au trafic de la population civile et tout particulièrement à son ravitaillement en denrées alimentaires. Les différents services de l'armée allemande n'en font aucun usage.

Les convois de munitions et de ravitaillement, destinés aux fronts allemands, tout comme d'ailleurs les trains de permissionnaires, ne traversent jamais la ville de Rome ;

3° En principe, il est interdit à tous les militaires allemands de circuler en ville. Seules quelques personnes, qui sont en rapport direct avec les autorités italiennes de Rome et dont les occupations se limitent à assurer la sécurité et le ravitaillement de la population civile, reçoivent exceptionnellement l'autorisation de circuler en ville. Encore doivent-elles être en possession d'un permis délivré par les hautes instances militaires allemandes. Toutes ces mesures, prises par les autorités militaires du Reich, ont, depuis plusieurs semaines déjà, été annoncées officiellement par le haut commandement allemand et également portées à la connaissance du Vatican par voie diplomatique.

Les Alliés ne peuvent invoquer aucune raison militaire

Il est donc établi que la ville de Rome n'est pas défendue militairement et qu'aucun objectif militaire ne se trouve sur son territoire. Si les bombardiers anglais et américains attaquent la ville de Rome comme ils l'ont fait jusqu'à présent, ils ne peuvent invoquer aucune raison militaire étant donné qu'à Rome ils ne peuvent atteindre que des objectifs civils.

Les inquiétudes exprimées par M. de Valera manquent donc, pour ce qui concerne l'Allemagne de tout fondement. C'est donc exclusivement au haut commandement anglais et américain qu'il faut reprocher les destructions causées dans la Ville éternelle.

Les Anglo-Américains seuls responsables

Le Gouvernement du Reich qui comme on l'a souligné plus haut, n'est toujours préoccupé exclusivement d'épargner à la ville de Rome et à sa population les horreurs de la guerre aérienne et des bombardements et de sauvegarder ses œuvres d'art, invite donc M. le Président du Conseil irlandais à s'adresser aux gouvernements britannique et américain, à attirer une fois de plus leur attention sur la démilitarisation de la ville de Rome — chose dont ils sont d'ailleurs très bien au courant — et à les amener à mettre fin à leurs attaques insensées et à contribuer ainsi pour leur part à épargner la cité éternelle pour le plus grand bien du monde civilisé. Si le comportement des adversaires de l'Allemagne à l'égard de la ville de Rome ne subissait aucun changement, ce seraient eux seuls qui porteraient la responsabilité de la décision éventuelle du haut commandement allemand de réviser son point de vue pour servir ses intérêts militaires. La question de la sauvegarde de Rome a d'ailleurs déjà été soulevée ces derniers temps par l'ambassadeur du Reich près du Saint-Siège.

UN APPEL DU MARÉCHAL GŒRING AU PEUPLE ALLEMAND

Berlin, 20. — A l'occasion de l'anniversaire du Fuehrer le Reichsmarschall Hermann Goering a adressé l'appel suivant au peuple allemand :

« A mes compatriotes allemands,

» De toutes les régions du Reich, du front comme de la mère-patrie les félicitations les plus sincères sont adressées à notre Fuehrer qui ce jour, à un moment où se jouent les destinées de l'Allemagne, entre dans sa 56e année. Nous le saluons de tout cœur et nous pensons à lui dans un sentiment de profonde admiration.

» Par une série de manœuvres propagandistes les plus insidieuses et les plus mensongères et par un terrorisme des plus cruels nos ennemis ont essayé de battre en brèche nos sentiments de fidélité. Ils ont tout simplement atteint le contraire de ce qu'ils espéraient. Sous les exigences croissantes de la guerre, le peuple allemand entouré d'une muraille de haine et de furie de destruction s'est tout simplement rangé encore plus près de son Fuehrer. La promesse que nous avons un jour, à l'époque heureuse de la paix et le cœur rempli d'allégresse, faite à Adolf Hitler a été fidèlement tenue par le peuple allemand tout entier dans la tourmente de cette formidable conflagration mondiale et a été affirmée par les sacrifices consentis et le sang versé. Jamais dans toute notre histoire une unité aussi profonde n'a existé entre le chef et le peuple. La chose est déterminante pour notre politique et pour notre conduite de la guerre. Avec ses dons magnifiques et sa discipline innée notre peuple est à même de remplir toutes les tâches lorsqu'il peut avoir foi et confiance dans les mérites de son chef. L'histoire de l'Allemagne aurait certainement connu moins d'heures tragiques si jadis à l'heure du danger nous avions eu un chef volontaire et obstiné capable d'unir et de diriger toutes les forces du pays. A l'heure actuelle la cohésion extraordinaire du peuple allemand et les objectifs que, d'une façon unanime il s'est assignés sous la conduite d'Adolf Hitler forment la base d'airain de notre force de résistance. C'est ma conviction la plus intime qu'à l'avenir également cette base ne pourra jamais être entamée. La confiance en la personne d'Adolf Hitler s'est ancrée trop profondément dans le cœur et dans l'esprit de tous nos compatriotes et nous sommes tous sans distinction trop profondément convaincus de la nécessité d'un pouvoir dirigeant fort et puissant pour qu'il en soit autrement.

» Soldat et homme d'Etat par vocation le Fuehrer a, pendant les quelques années de la paix que lui laissèrent l'envie et l'arrogance de l'ennemi, tiré son peuple de la misère la plus profonde pour le mener vers une vie nouvelle tout en édifiant un Reich puissant et étroitement uni

» Il a allumé le flambeau du socialisme allemand. Notre classe ouvrière incomparable lui doit plus qu'à tous les politiciens qui l'ont précédé. C'est le motif pour lequel nous croyons avec une confiance inébranlable qu'il sera également à même de conduire le Reich et le peuple à travers le courant torrentueux de cette guerre gigantesque et de l'amener sur de nouveaux rivages fermes et solides. C'est en lui que se concrétise notre certitude en la victoire. C'est lui qui personnifie notre foi, la grandeur de toute la splendeur du Reich, cette patrie éternelle de tous les Allemands. Sa volonté enthousiaste anime le front et la mère-patrie. Son esprit héroïque nous donne toujours, même dans les épreuves et les jours sombres, du nouveau courage et des nouvelles forces. Si même des milliers de dangers nous menaçaient, si de nouveaux soucis et de nouvelles charges sont inévitables, si encore nous serons astreints à d'autres efforts et à d'autres sacrifices, nous ne reculerons devant rien. Pleins de confiance et prêts à accomplir tout ce qu'il nous demandera, nous luttons et travaillons aux côtés du Fuehrer. La fidélité au Fuehrer garantit la liberté et la victoire. »

Le 1er Mai fêté le 30 Avril sera légalement chômé

La Fête du Travail avait été reportée en 1943, du samedi 1er mai au dimanche 2 mai. Cette année, elle aura lieu partout où cela est possible, le dimanche 30 avril.

Quoi qu'il en soit, la Fête du Travail, même chômée un dimanche, est toujours une journée de chômage officiel. Elle doit être payée à tous les salariés.

A ce sujet, rappelons que le paiement est effectué sur la base du sixième du salaire moyen hebdomadaire correspondant à la période qui a précédé le 1er mai, ou du trentième du salaire mensuel d'avril.

Si le travail ne peut être interrompu, le double salaire est de règle.

Selon toute probabilité, le 1er mai prochain — un lundi — sera chômé, sauf pour les entreprises travaillant à des productions urgentes et indispensables.

Les ouvriers qui travailleront auraient droit, il va sans dire, à un salaire double pour cette journée. En célébrant le 1er mai le 30 avril, il semble que l'on ait voulu ne pas multiplier les manifestations et cérémonies en les bloquant sur un seul jour.

D'autre part, nous croyons savoir que le gouvernement étudiera l'extension de ce régime aux administrations publiques et assimilées. Celles-ci, ou bien chômeraient, ou bien auraient droit à une prime correspondant au double salaire.

Souhaitons que contrairement à ce qui s'est passé l'an dernier, le règlement des salaires ne soulève aucune difficulté de la part de certains employeurs, qu'il s'agisse du patronat ou de collectivités.

Le 1er mai restera pour le classe ouvrière un symbole d'espérance.

Tulle, 19 — Le maire de Soudaine-Lavinadière, canton de Treignac, a été assassiné. Son cadavre, aux oreilles coupées et aux yeux crevés, a été découvert dans les bois.

ÉTABLISSEMENT DU SERVICE MILITAIRE GÉNÉRAL A FORMOSE

Tokio, 19. — A partir du 1er septembre, le service militaire général sera établi sur l'île de Formose. Après que, au mois d'août de l'an dernier, le service militaire général eut été introduit en Corée, son application à Formose renforcera sensiblement la capacité défensive du Japon.

SUPPRESSION de tout trafic maritime entre Cork et l'Angleterre

Amsterdam, 19. — On mande de Dublin à l'agence Reuter, que mardi soir, tout le trafic maritime entre Cork (Irlande du Sud) et la Grande-Bretagne a été suspendu.

Laisserez-vous faire ?

C'est à votre cœur, c'est à votre fierté aussi, que je m'adresse. Les appels qui vous étaient faits s'appuyer sur des avantages matériels ; tous ne les avez pas écoutés. Votre opposition avait des bases plus profondes.

On vous a dit, vous l'avez cru : « l'Allemagne est l'ennemie héréditaire ». On vous a dit, vous l'avez cru, qu'en partant travailler dans le Reich, vous alliez aider les ennemis de la France.

Et, comme vous croyiez tout cela vous ne pouvies vous décider à « trahir », car c'est ainsi que vous qualifiiez le geste de ceux qui obéissaient aux ordres du Gouvernement. Vous absolviez ce « crime » lorsqu'il était accompli par contrainte et par force.

Quand les Anglo-Américains sont venus tuer vos femmes et vos enfants vous disiez, dans un mouvement de révolte : « Ce n'est pas la guerre ! Qu'ils aillent donc en Russie, en Italie, en Birmanie, mais qu'ils ne détruisent pas ainsi tout chez nous ! »

Mais les voix qui vous avaient parlé de trahison se faisaient doucereuses, et, hypocritement s'excusaient des « erreurs regrettables » qui fatalement se produisaient quand on recherchait des objectifs militaires.

Dans votre for intérieur, avec votre bon sens naturel, vous avez souvent douté de la réalité de ces objectifs militaires que vous cherchiez en vain dans les tas de décombres en les fouillant pour en retirer les cadavres des nôtres des Vôtres...

Les sirènes de Londres répétaient : objectif militaire ! Un soldat allemand, c'est un objectif militaire. Le lieu où il se trouve, où il s'est trouvé, même où il est possible qu'il se trouvât un jour, c'est un objectif militaire... Toute la France, toute l'Europe sont des objectifs militaires dans ces conditions.

Ah ! je sais que vous serriez les poings et les dents de rage et d'impuissance quand vous lisiez ou que vous entendiez la lugubre et macabre liste des villes touchées par les R.A.F. ou les forteresses volantes.

Impuissance ! parce que vous vous rendiez compte que les plus solennelles adjurations au respect de la vie des civils et des neutres et aux droits de l'humanité étaient de simples coups d'épée dans l'eau.

Le plus rageur et meurtrier continuait et continuerait à déferler sur nous malgré les appels du Souverain Pontife et de tous ceux qui ont conservé le respect de la vie humaine.

Dans la voie du crime on ne peut s'arrêter : celui qui entre par surprise ou par force pour prendre seulement ce dont il a un pressant besoin, tue celui qui le surprend, tire ou frappe les témoins de ce meurtre et, déchaîné, il tuerait l'univers entier si cela pouvait empêcher ou retarder le châtiment qu'il a mérité.

Ne comptez donc sur aucune pitié des Anglo-Américains.

Maintenant, c'est la France qu'ils attaquent ; ils emploient massivement les bombes à retardement. Il ne s'agit pas de savoir si ce sont des alliés d'hier et des amis héréditaires... Ce sont des hommes qui vous attaquent directement. Ce n'est plus l'Allemagne dont le sort est en jeu ; c'est votre femme, ce sont vos enfants, c'est votre mère, votre fiancée, votre maîtresse qui sont en danger.

Et vous resterez là, les poings crispés en attendant que le sort leur soit favorable ? Ah ! je vous connais bien, vous ne voulez pas cela et vous demandez : « Que faire ? » »

Oubliez tout ce qu'on vous a dit faites taire vos rancunes personnelles pour autant que vous en ayiez. Répétez-vous bien ceci : seule l'Allemagne peut empêcher et arrêter par la force que se poursuive la destruction de tout ce qui vous est cher.

Si votre enfant était en danger de mort repousseriez-vous le concours d'un médecin que vous détesteriez ? Vous refuseriez-vous à lui tendre les instruments dont il aurait besoin pour le sauver ?

L'Allemagne a besoin de votre travail pour sauver la France, donnez-le.

A. LECLERCQ.

De faux miliciens opèrent trois « perquisitions » à Lille

Lundi, vers 7 h., Mme Madeleine Carlier-Deltour, 33 ans, 229, rue Pierre Legrand à Lille voyait se présenter chez elle deux hommes et une femme. L'un des hommes était revêtu de l'uniforme de la Milice et tenait en main un revolver ; le second présenta à Mme Carlier une carte de la police allemande et déclara venir perquisitionner. Tandis que la femme et le « milicien » visitaient l'appartement, Mme Carlier était gardée à vue sur le palier de son habitation par le troisième individu.

Après leur départ, on constata la disparition d'une somme de 29 000 fr., 8 paquets de 100 gr. de tabac beige, 9 paquets de cigarettes beiges, 15 paquets de biscuits soit au total pour 40.000 francs.

Au moment du départ, la femme, qui se faisait appeler « chef » par le milicien et le soi-disant policier allemand, ordonna à Mme Carlier de ne pas quitter sa demeure, elle serait convoquée, ou un agent viendrait la chercher. Elle ajouta qu'elle se rendait au commissariat de Fives pour téléphoner à Vichy !

Craignant être victime d'un vol, Mme Carlier se rendit au service allemand dont le policier disait appartenir. Là ses doutes se confirmèrent et Mme Carlier n'eut plus d'autre ressource que de déposer plainte au commissariat de police du 3e arrondissement.

Dans sa déposition, Mme Carlier indiqua que la veille de cette affaire, elle avait reçu la visite d'un certain « Lucien », demeurant rue de Paris à Lille qui, accompagné d'une

(Lire la suite en deuxième page)

EN PRÉVISION DU DÉBARQUEMENT

Londres décrète de nouvelles mesures d'exception

Amsterdam, 19. — Le service d'informations britannique annonce qu'une nouvelle mesure d'exception a été décrétée à Londres. Elle autorise la police à barrer à tout moment les rues pour laisser passer les transports militaires importants et donne à chaque soldat le droit de recourir à la force pour permettre le bon fonctionnement du trafic militaire dans les rues.

On a déjà publié, il y a quelque temps, une ordonnance invalidant l'horaire normal des chemins de fer en cas de mouvements de troupes. Une seconde ordonnance prise en vertu de la loi sur la défense des diplomates. Aux termes de celle-ci, les représentants diplomatiques et leur personnel sont mis sur le même pied que tous les autres étrangers et soumis aux mêmes restrictions c'est-à-dire que l'accès à certaines régions déterminées peut leur être refusé et que même la défense de se déplacer peut être éventuellement appliquée contre eux. Il n'est cependant nullement question, ajoute cette information, de faire actuellement usage de ces pouvoirs.

Les Etats-Unis imiteront-ils l'Angleterre ?

Stockholm, 19. — Le « Stockholms Tidpingen » mande de Washington que dans les milieux politiques américains on se demande si, à l'exemple de l'Angleterre les Etats-Unis ne procéderont pas aussi à la levée de l'immunité. Selon le « New-York Times », on espère dans ces milieux que Washington appliquera bientôt cette mesure.

Paris, 20. — La composition du Cabinet du Secrétariat d'Etat au ravitaillement vient d'être créée. M. Charles David assumera les fonctions de chef de cabinet.

La pression anglaise sur les neutres

La réponse turque a été remise

Istanboul, 19 — Les journaux d'Istanboul apprennent d'Ankara que le gouvernement turc a remis à l'ambassadeur britannique sa réponse aux notes anglo-américaines qui réclament la cessation du trafic commercial avec l'Allemagne.